

Grandvaux

La transformation d'une bâtisse abritant une partie des Caves Bougnol a mis au jour de magnifiques peintures des XVI^e et XVII^e siècles. Les responsables des monuments historiques se sont empressés de les classer.

La noble empreinte des Maillardoz



Le toit et la façade de la maison Maillardoz avaient déjà été classés monuments historiques en 1956.



Seule une partie des plafonds couverts d'un profond bleu outremer semé d'étoiles a pu être conservée.

Allez savoir quel est le premier Maillardoz à avoir posé ses malles à Grandvaux! D'après l'armorial vaudois, il pourrait s'agir de Jean, l'un des descendants de cette noble famille originaire de Rue (FR), en 1405. Mais un fait demeure, aussi sûr que les pierres



PAR
Anne Isabelle AEBLI

de la maison portant le nom de la famille: cette dernière a laissé des traces précieuses de son passage dans le bourg de Lavaux.

Les Maillardoz ont fait ériger à Grandvaux une demeure à la dimension du rôle important qu'ils jouaient à l'époque. Imposante, couverte d'un toit à la pente vertigineuse et coiffée de deux boules de noblesse, la vénérable bâtisse, construite probablement au XVI^e siècle — elle porte la date de 1594 gravée au-dessus de sa porte d'entrée — avait déjà vu son toit et sa façade classés monuments historiques en 1956. Son intérieur vient de suivre le même chemin. Fait rare pour une construction privée, elle est jugée d'intérêt national et obtient la note 1. Il est vrai que la maison Maillardoz abrite de véritables petits bijoux ornementaux qui font la joie des historiens. «Nous y avons trouvé différents décors peints des XVI^e et XVII^e siècles (souvent superposés les uns aux autres), intéressants tant du point de vue de l'histoire que pour la connaissance des décorations», relève

Michèle Antipas, de la section des monuments historiques.

Une première expérience

Tout a officiellement commencé en 1994, lorsque deux vignerons de Grandvaux, Roland et Louis Parisod, ont mis la transformation de la maison Maillardoz en chantier. Appartenant à leur famille depuis une cinquantaine d'années, elle avait été jusque-là exploitée par leur père, Albert Parisod. «L'idée d'être à nouveau confronté à la section des monuments historiques l'a découragé d'entreprendre ces rénovations», explique Roland. Une première collaboration, dans les années soixante, lui en avait même franchement passé le goût: à l'époque, il s'agissait de refaire le toit et les façades. Des mois de négociations longues et difficiles, des échafaudages pendant deux ans: même la commune avait fini par se fâcher!

Depuis, il n'a plus été question pour Albert Parisod de transformer l'intérieur de l'habitation. Pas envie de répéter l'expérience... Jusqu'à ce que Roland et Louis, voyant apparaître des peintures sous les tapisseries qui se décollaient, décident d'empoigner le problème.

Un ensemble qui a de l'audace

Le résultat est des plus spectaculaires. Poutres peintes d'ocre et



Leur enthousiasme a valu aux frères Roland et Louis Parisod une belle carte de visite.

de rouge, plafonds couverts d'un profond bleu outremer semé d'étoiles, ou d'un gris moucheté d'ocre et de rouge, murs soulignés de bandes grises et de filets noirs: l'ensemble a «de l'audace», constatent ses propriétaires. Non sans fierté, Roland Parisod fait admirer ici des poutres moulurées, là l'écusson des Maillardoz arborant deux maillets, ailleurs la plaque de cheminée gravée de la date 1697, ou encore des colonnes. L'esthète le cède au vigneron lorsque la visite s'étend aux caves, dans lesquelles mûrissent les spécialités de la famille, à l'enseigne de la Cave Bougnol.

Une enseigne qui est d'ailleurs intrinsèquement liée à la maison

Maillardoz, puisque cette dernière l'illustre. L'alliance est des plus naturelles, la fonction d'origine de la bâtisse étant, selon les historiens, bien vigneronne. Mais les arpenteurs de caves à l'esprit curieux resteront sur leur faim: aucun trésor n'a été découvert, au fil des transformations, dans cette partie de la maison. Peut-être auront-ils l'occasion, un jour, de découvrir l'une des magnifiques pièces peintes du premier étage. Il n'est d'ailleurs pas exclu que les frères Parisod y installent leur bureau.

Splendide carte de visite

Une splendide carte de visite que les vignerons se sont donné la

peine de mériter. Par leur intérêt pour ces vestiges, par leur investissement financier pour redonner à ces peintures et à la maison Maillardoz leur lustre d'antan. Mais aussi grâce au dialogue très ouvert qu'ils ont établi avec le Service des monuments historiques. Un modèle de bonne collaboration, de l'avis de chacun. Qui a permis de mettre en valeur de véritables petits bijoux, faisant la fierté des uns et les délices des autres.

A.-I. A. □

Rapport historique: Isabelle Ackermann. Analyse archéologique: Atelier d'archéologie médiévale. Sondages, conservation et restauration des peintures: Atelier Saint-Dismas. Evaluation des peintures: Brigitte Praderwand. Architecte: Louis Ponnaz.

Poutres peintes d'ocre et de rouge, plafonds couverts d'un gris moucheté d'ocre et de rouge, murs soulignés de bandes grises et de filets noirs: l'ensemble a fière allure.

Entre fascination et perplexité

«On pouvait s'y attendre, vu l'histoire du bâtiment. Mais c'est une découverte relativement rare et fascinante. L'ensemble comme l'unité du tout sont assez exceptionnels.» Pour Michèle Antipas, qui a co-ordonné l'étude et la restauration des motifs peints de la maison Maillardoz, l'expérience soulève aussi des questions.

La grande pièce du premier étage laisse les historiens perplexes. Si l'entrevous (l'espace entre les poutres), couvert d'un bleu outremer semé d'étoiles, présente un motif courant dans

les édifices religieux, il n'avait encore jamais été retrouvé dans un bâtiment laïque. Malheureusement, l'état du bois n'a pas permis de le conserver. Seul un témoin rappelle sa présence, et le bleu a été repris pour couvrir le nouveau plafond.

Plus facile à interpréter, l'entrevous gris moucheté de la petite pièce adjacente est typique du XVIII^e siècle: la mode voulait alors qu'on imitât les matériaux nobles, notamment le marbre. En revanche, aucun élément historique n'a permis d'expliquer la raison du décor anté-

rieur, qui ne devrait avoir qu'une vingtaine d'années de moins. Un laps de temps bien court pour l'époque.

Une démarche plus artistique

Contrairement aux motifs géométriques retrouvés dans ces deux premières pièces, les peintures dans la chambre du troisième étage attestent d'une démarche beaucoup plus artistique. Et d'autant plus ardue à reconstituer que les traits se sont estompés au fil des siècles.

Les problèmes de restauration ont été contournés, la famille Parisod ayant choisi de remettre ce travail à plus tard. En attendant, les peintures ont été conservées et sont protégées par des faux murs.

Modèles de ce qui se faisait il y a quatre siècles, ces ornements titillent l'esprit du XXI^e. Face à la banalité de nos murs intérieurs, ils nous montrent surtout que l'art de la décoration, avec ses symboles, s'est perdu. Et c'est bien dommage!

A.-I. A. □

